

Blue

LE MAGAZINE DU SHOWBIZ

PéPé Oleka

“ Un doctorant a soutenu une
thèse sur ma musique ”



LA CHAÎNE DES SÉRIES AFRICAINES

LES COUPS DE LA VIE

NOUVELLE SAISON **EN EXCLUSIVITÉ**
dès le 17 février à **15H00**

A+ EST DISPONIBLE SUR **CANAL+**

À PARTIR DE LA FORMULE ACCESS SUR LE CANAL 33

DISPONIBLE ÉGALEMENT SUR **EASY TV**

a-plus.com

2

BLUE *Life*



Internet fixe au bureau !

WiFi fluide, stable et rapide

Pour des offres sur mesure

isoceltelecom.com 

 **corporate@isoceltelecom.com**

**Meilleures performances
de l'Internet Fixe en 2024**



ISOCCEL

L'internet pour tous



Magazine mensuel édité par
Blue Diamond SARL

Siège de la rédaction :
Étoile rouge, Cot. Benin
Tél : 00229 90 57 10 82

Mails:
bdiamondpress@gmail.com
aaho@bluediamond.africa

ISSN
1659-6595

Dépôt légal
N°13891 du 29 Mars 2022

IFU N°3201700499114
RC N° RCCM RB/COT/17 B
18159

**Président Directeur
Général**
Sidikou Karimou

Directeur Général
Alviral Aho

Directeur de Publication
Brunel Aho

Directeur Artistique
Ulrich Johnson

Rédacteur en Chef
Brunel Aho

Rédaction
Yohan Diato
Falone Azinlo

Crédits photos :
Alaro Adek Photography
Moov Africa

Distribution
© Blue Diamond

Impression
Imprimerie RAMPART
TEL : 95656545 COTONOU





Stay & Brunch

Un Week-end chez vous, mais ailleurs

UNE NUITÉE EN CHAMBRE CLASSIQUE DU SAMEDI AU DIMANCHE
PETIT DÉJEUNER ET BRUNCH DU DIMANCHE INCLUS
ACCÈS LIBRE À LA PISCINE ET À LA SALLE DE SPORT
COCKTAIL DE BIENVENUE À L'ARRIVÉE
EARLY CHECK-IN/ LATE CHECK-OUT
ATTENTION VIP EN CHAMBRE

Simple

103 500 FCFA

Double

137 000 FCFA

TARIFS HORS TAXE DE NUITÉES

Valable tous les week-ends, hors offres spéciales

RÉSERVATION



+229 0198300200



info@gldentulipldiplomatecotonou.com

GOLDEN TULIP 

HOTEL LE DIPLOMATE
COTONOU

SOMMAIRE...

08

08
MÉDIA PEOPLE

12
BLUE MEET



14

18
BLUE ART

20
CLICK-CLICK

24

22
BLUE ART

24
BLUE EVENTS



30

26
BLUE EVENTS

30
ANNONCEURS

— édito —



Djamila Idrissou Souler

Marketing RH
Management des organisations

Et le Rambo de la RDC parla fon ...

Avec une carrière couvrant presque cinq décennies, l'artiste aux surnoms poétiques et extravagants a su se maintenir au sommet, non seulement par son talent, mais aussi par sa résilience et sa capacité à s'adapter aux épreuves de la vie. De Papa Wemba à Tiwa Savage, ses collaborations avec des artistes de divers styles et horizons témoignent de son leadership musical.

Cependant, on peut remarquer que très souvent, il a privilégié sa zone de confort linguistique, en s'exprimant principalement en français et en lingala, des langues qui résonnent particulièrement avec son public. Mais, c'était sans compter le charme, le talent et la ténacité de Pépé Oléka.

« Koffi et si tu essayais de chanter dans ma langue et moi dans la tienne, ce serait formidable ». J'imagine que c'est ce qu'elle lui a dit.

Cette chanson se présente comme un véritable geste symbolique. En effet, la date du 3 mai 2003, passe difficilement en pertes et profits, plus de 20 ans après. Ce jour-là, le concert qui a tourné au drame avec la mort de 16 personnes avait définitivement entaché la réputation de l'artiste. Et voilà que Pépé Oléka réussit l'inédit en faisant chanter le pape de la rumba dans la langue fon. Une manœuvre subtile, mais redoutable, qui permet à la légende congolaise de séduire de nouveau un public qui lui avait tourné le dos.

A maints égards, cette collaboration nous enseigne des leçons de résilience, de réinvention et de force, essentielles tant dans la musique que dans la vie.

En effet, la longévité et le succès incontestés de Koffi Olomidé, peuvent s'expliquer par sa résilience, sa capacité à se réinventer après chaque tempête. Pépé Oléka de son côté a dû affronter les défis de l'industrie musicale, qui souvent favorise une vision étroite du succès. Son leadership, cependant, repose sur sa capacité à rester fidèle à elle-même tout en évoluant avec son temps. Elle nous montre qu'il est possible de combiner authenticité et modernité dans un monde en constante évolution.

Avec sa proposition audacieuse à la légende de la musique congolaise, elle offre donc au public béninois un moyen de renouer avec l'artiste, tout en célébrant l'unité à travers la musique.

Chapeaux aux artistes !



JOJO LE COMÉDIEN AU PALAIS DES CONGRÈS

Dans le cadre des célébrations marquant ses 10 ans de carrière, Jojo le Comédien a illuminé la scène du Palais des Congrès avec un spectacle d'exception, véritable hommage à une décennie de rires, de créativité et de passion. Ce lieu emblématique, avec son architecture majestueuse et son ambiance feutrée, a accueilli un public conquis, venu célébrer aux côtés de l'artiste ce jalon important de son parcours. Fidèle à son style singulier, Jojo a livré une performance de haute volée, entouré de ses complices de toujours, dans une mise en scène aussi vivante que touchante. Le Palais des Congrès s'est alors métamorphosé en temple du rire, vibrant d'émotion et de joie partagée. Un moment fort, inscrit pour longtemps dans les annales de la scène comique.

MR EAZI X LES TERIBA : NEVER WALK ALONE

Les jumelles béninoises Les Teriba unissent leurs voix à celles de MR Eazi sur « Never Walk Alone » une pépite musicale entre tradition et modernité. Chanté en fon, anglais et autres dialectes, le morceau transcende les frontières et redonne espoir. Cette collaboration, portée par Chopelife Soundsystem et Jesse Selm, impressionne autant par sa musicalité que par son originalité. Le public est conquis, Une belle prod Afrohouse, fidèle aux racines et digne de l'international.



DIDI B X DAVIDO : LA CONNEXION

Abidjan retient son souffle ! Davido, superstar nigériane, a été aperçu aux côtés de Didi B, poids lourd du rap ivoirien. Une rencontre qui alimente les rumeurs d'un featuring en préparation. Leur présence ensemble, après plusieurs teasings, laisse peu de place au doute : une collaboration se trame. Davido, roi de l'afrobeat, et Didi B, voix du rap nouchi, promettent un mélange explosif entre Lagos et Abidjan. Les fans sont en ébullition, impatients de découvrir ce que cette fusion musicale pourrait offrir. Rien d'officiel encore, mais tous les voyants sont au vert pour un hit panafricain à venir. À surveiller de très près !

KOCEE / MAAHLOX : LE CLASH

Tensions vives dans le milieu urbain camerounais : un violent clash oppose Kocee à Maalbox. Tout commence lorsque Kocee critique sévèrement « Viviane Remix », projet initié par Maalbox, qu'il qualifie de « son le plus nul de l'histoire de la musique camerounaise ». La réponse de Maalbox ne tarde pas : un « diss track » mordant, visuellement provocant, où il va jusqu'à jeter un cercueil à l'effigie de Kocee. Ce dernier réplique avec « Mademoiselle », un morceau bilingue au flow affûté. Sur les réseaux, le clash enflamme les fans des deux camps, chacun défendant son artiste. Deux visions, deux styles, un duel musical suivi de près dans tout l'univers urbain camerounais.



D-BLUE DÉVOILE L'EP "WHO I AM"

Dans un élan artistique empreint de sincérité et de raffinement, D-Blue lève le voile sur "Who I Am", une œuvre musicale qui se lit comme une confession en clair-obscur. Chaque piste y résonne tel un fragment d'identité, subtilement cousu de rythmes afro-pop, d'émotions vibrantes et d'élans mélodiques soyeux. Loin des artifices, l'EP se distingue par une production ciselée, un souffle introspectif assumé, et une volonté manifeste d'ériger le son au rang d'expression pure. Avec cette offrande sonore, l'artiste ne cherche pas à plaire, il s'impose, s'expose, et surtout, se révèle.

LE BÉNIN, ORGANISATEUR DU TOURNOI UFOA-B

Sous les projecteurs d'une Afrique en quête de grandeur sportive, le Bénin s'érige fièrement en hôte du prestigieux tournoi UFOA-B, rendez-vous régional où le football scolaire se hisse au rang d'ambassadeur culturel. Dans une mise en scène minutieusement orchestrée, le pays conjugue infrastructures, passion populaire et excellence organisationnelle pour accueillir les talents juvéniles de la sous-région. Au-delà de la simple compétition, c'est un hymne à la relève continentale qui résonne, une ode à la rigueur technique et à la fraternité sportive. À travers cette initiative, le Bénin ne se contente pas de recevoir, il affirme l'ambition de devenir un épiscentre dynamique du sport éducatif, une pépinière d'étoiles prêtes à illuminer les pelouses du monde.



YOANN DJIDONOU PREND SA RETRAITE

Après une carrière où il a fait briller les filets du football béninois et français, Yoann Djidonou, gardien de but d'exception, prend sa retraite, laissant derrière lui un héritage d'engagement et de rigueur. De ses débuts au Racing Paris à ses dernières saisons au SO Romorantin, il s'est forgé une réputation de maître de la ligne, d'un gardien impassible face à la pression, et d'un homme de cœur pour son pays. Avec plus de 20 sélections en équipe nationale et des participations mémorables à la Coupe d'Afrique des Nations, il a marqué l'histoire du football africain, incarnant le courage et la discipline sur le terrain. Sa décision de mettre un terme à sa carrière professionnelle, empreinte de sérénité, n'est pas seulement celle d'un sportif, mais celle d'un modèle de persévérance et de passion qui restera gravé dans l'esprit des générations futures.



DAVID KIKI CHAMPION DE ROUMANIE

David Kiki, l'homme aux jambes de fer et au cœur d'acier, se hisse une nouvelle fois au sommet du football roumain, décrochant son deuxième titre de champion de Roumanie, cette fois avec le géant Steaua Bucarest. Le miracle s'est produit avant même son dernier match de la saison, grâce à un nul 2-2 de son dauphin, Cluj, qui scelle le destin du Steaua. Avec 45 points au compteur, la victoire ne pouvait plus lui échapper, et c'est dans une tranquillité inédite que le défenseur béninois goûte à la gloire, à la tête d'un club historique. Ce sacre a une saveur particulière : David Kiki devient le premier béninois à brandir le trophée avec deux clubs différents en Roumanie, une prouesse qui inscrira son nom dans les annales du football européen. Arrivé à Bucarest avec des rêves plein les yeux, l'ancien niortais prépare maintenant une nouvelle aventure européenne, celle de la Ligue des Champions, où il retrouvera les plus grandes écuries du continent pour la troisième saison consécutive. Un parcours digne des plus belles épopées, et un exploit que le Bénin et le Steaua Bucarest célèbrent avec ferveur.

AIYEGUN TOSIN EN LIGUE 1 !

Le FC Lorient signe un retour triomphal en Ligue 1 après un large succès 5-1 face à Martigues, décrochant ainsi le titre de champion de Ligue 2. Au cœur de cette belle saison : Tosin Aiyegun. L'international béninois, malgré une absence lors du dernier match, a été un pilier du collectif lorientais. En 26 rencontres, il a inscrit 3 buts et délivré 7 passes décisives, devenant le meilleur passeur du club. Décisif dans les moments clés, il marque l'histoire en devenant le premier Béninois à remporter la Ligue 2 française. Déjà titré en Lettonie et en Suisse, Aiyegun continue de briller sur la scène européenne et s'impose comme un talent incontournable du football béninois.





BB
AWOoyo
Spéciale



AWOoyo

Impose le respect



Harmonies | 



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



I cône discrète mais incontournable de la scène musicale béninoise, PÉPÉ OLEKA trace sa route entre exigence artistique, ancrage culturel et élégance assumée. Entre confidences, convictions et anecdotes, l'artiste revient sur son parcours pluriel, sa collaboration inattendue avec Koffi Olomidé, sa vision de la femme dans l'art, et l'empreinte qu'elle souhaite laisser. Rencontre avec une voix libre et profonde.



Blue reporter : Pépé, ton parcours traverse les frontières du Nigéria, du Togo et du Bénin. Quelle empreinte ces trois cultures ont-elles laissée en toi ?

PÉPÉ OLEKA : C'est plus que mon parcours, c'est toute mon histoire qui traverse les frontières. Je suis née au Nigéria, comme l'indiquent tous mes papiers. Mon père est nigérian, ma mère béninoise, mais j'ai grandi avec ma famille béninoise et togolaise. En moi fusionnent donc plusieurs cultures, ce qui fait que je suis moi. Il existe sûrement d'autres histoires semblables à la mienne, mais je reste unique dans la mienne.

Blue reporter : Comment passes-tu de la petite fille qui chantait les airs agbadja à Lomé à la femme que le public acclame aujourd'hui ?

PÉPÉ OLEKA : Ma puberté a été déterminante. J'ai vécu une préadolescence un peu compliquée, et comme beaucoup d'enfants à cette époque, il fallait trouver une activité qui nous nourrissait intérieurement, qui nous faisait nous sentir mieux. La musique s'est donc imposée au collège, puis au lycée. Plus tard, au Togo, j'ai rencontré André De Berry Quenum, qui m'a initiée au travail en studio. Ensuite, il y a eu le groupe "Fa", puis "Jaya", et enfin les "Poly-Rythmo" qui m'ont prise sous leur aile en tant que choriste. C'était une longue aventure. Il fallait être patiente, rester derrière les grands, observer, apprendre... Ce n'était pas une école de musique à proprement parler, mais c'était l'école de la rue, et j'y ai consacré beaucoup de temps avant de tracer ma propre voie.

Blue reporter : Quelle place occupaient la musique et les traditions dans ton foyer entre ta mère passionnée de country et ton père amoureux de Bob

Marley ?

PÉPÉ OLEKA : Oui, la musique avait une place centrale à la maison. Bob Marley tournait en boucle. Et quand ma mère sortait avec mon père, elle écoutait Audi Country. Donc oui, ces musiques ont largement nourri mon oreille musicale.

Blue reporter : Tu as été choriste pour les plus grands, du Poly-Rythmo à Max-Lolo. Que garde-t-on de soi quand on a accompagné autant d'icônes ?

PÉPÉ OLEKA : J'avais besoin d'apprendre, de capter les codes du milieu musical et culturel. J'étais déjà passionnée, je remportais des prix dans mes écoles, mais pour franchir un cap, il fallait fréquenter les professionnels : ceux qui maîtrisaient ce métier, ceux qu'on respectait. J'ai beaucoup appris auprès d'eux. Je les cite toujours, car ce sont mes sources, mes ressources, mes influences.

Blue reporter : L'album « Aliklan » sorti fin 2022 est un projet ambitieux de 20 titres. Quelle en était la vision artistique ? Quels combats, quels souvenirs, quels visages y as-tu glissés ?

PÉPÉ OLEKA : C'est un projet très intime. J'y exprimais des choses personnelles, une volonté de paix, de passage. "Aliklan" signifie intercession en fongbé. Je ressentais le besoin de choisir une voie nouvelle. L'album regroupe des titres sortis entre mon premier et ce deuxième projet, ainsi que des inédits. Il comporte 20 titres, car je mets dix ans entre chaque album. J'ai voulu offrir de quoi patienter. Depuis, j'ai sorti au moins trois titres qui ne figurent pas sur cet opus. C'est un album de confiance en soi. De la pochette au contenu, je suis restée fidèle à moi-même et à ceux qui écoutent ma musique.



La tournée “Aliklan” a affiché guichets fermés. Je considère cela comme une grande victoire et un profond apaisement.

Blue reporter : L’afro-soul alternative que tu portes semble à la fois spirituelle et charnelle. Comment décrirais-tu ta voix ?

PÉPÉ OLEKA : C’est un terme que j’ai forgé moi-même, en combinant différents genres. C’est ce qui correspond le mieux à mon identité artistique. Il y a chez moi une part de mélancolie, même dans les chansons joyeuses, et un côté spirituel qui ne doit rien au hasard. Cette dimension spirituelle, je la distille dans chaque morceau. C’est ma manière de partager avec ceux qui m’écoutent, qu’ils comprennent ou non, mais qui restent curieux de mon univers. Si vous l’avez relevé dans vos questions, c’est que je suis peut-être sur la bonne voie.

Blue reporter : En août 2024, tu crées l’émotion en interprétant l’hymne national en fon devant le chef de l’État. Qu’as-tu ressenti sur scène ce jour-là ? Que représente ce moment dans ta vie d’artiste ?

PÉPÉ OLEKA : Chanter l’hymne national devant tout un peuple et le président de la République a été une des missions les plus difficiles de mes 25 années de carrière. On attendait de moi de l’authenticité, de la simplicité, une articulation parfaite. J’avais un cahier des charges très clair, et je pense avoir relevé ce défi avec dignité et grâce. Pour moi, qui ne suis pas née d’un père béninois, mais qui porte ce pays avec fierté, c’est une consécration. Je parle le fon à la perfection, ce qui n’est pas le cas de tout le monde, même chez ceux qui se disent 100 % béninois. Ce n’est pas une compétition, mais ce choix du chef de l’État n’est pas anodin. Je suis fière de l’avoir fait et d’avoir représenté le Bénin avec honneur.

Blue reporter : Tu sembles très attachée aux figures féminines fortes. Ton titre “Mama” sorti récemment en est une preuve. D’où vient cet hommage récurrent aux femmes ?

PÉPÉ OLEKA : Effectivement. J’ai été élevée par quatre tantes, puis par ma mère. Mon père est décédé tôt, je ne l’ai plus vu après mes cinq ou six ans. J’ai donc grandi entourée de femmes fortes, puissantes, ce qui a forcément influencé mon travail. Dans mes clips, que je co-réalise souvent, la femme est mise en lumière. J’ai conscience du pouvoir qu’elle incarne. C’est elle qui donne la vie, c’est par elle que le monde avance. Ces femmes ont façonné mon regard et mon art.

Blue reporter : Ton dernier titre “Avec Toi” est une collaboration de prestige, mieux, une œuvre symbolique avec Koffi Olomidé, où il chante même en fon. Comment cette collaboration est-elle née ? Quelle alchimie s’est opérée entre vous ?

PÉPÉ OLEKA : Cette chanson date d’il y a un an. Koffi l’a reçue à ce moment-là, et il a posé sa voix il y a environ deux mois. Ce projet m’a appris l’importance de la patience. Ce n’est pas une institution qui nous a réunis, contrairement à ce qu’on peut entendre sur les réseaux (rires). C’est moi qui ai fait la démarche. On a voulu me décourager, mais cela m’a poussée à aller au bout. Koffi est venu à Cotonou avec son équipe, et j’ai beaucoup appris à ses côtés. C’est un véritable maestro.

Blue reporter : La sortie du titre “Avec Toi” avec Le Grand Mopao surpris par sa douceur et la complicité entre vous deux, créant un certain suspense dans le public. Quel message avez-vous voulu transmettre à travers cette chanson ?

PÉPÉ OLEKA : C’est une chanson d’amour. Universelle, simple et juste. Nous avons chacun écrit notre partie, avec l’aide précieuse de Fifi Fender à l’arrangement. C’est un morceau à trois signatures : Koffi Olomidé, Fifi Fender et moi. L’amour y est abordé de manière intemporelle, avec l’espoir de toucher les cœurs... et pourquoi pas, d’en faire un classique.

A portrait of Pépé OLEKA, a woman with short dark hair, wearing a light-colored, draped dress and large, ornate earrings. She is looking slightly to the side with a gentle expression.

Blue reporter : Tu sembles vouloir préserver la mémoire de celles qui t'ont précédée, comme Zouley Sangaré. Est-ce pour toi une mission d'artiste ?

PÉPÉ OLEKA : Tout artiste a le devoir de préserver la mémoire de ses œuvres... et parfois celles des autres. Les grandes stars internationales reprennent souvent des titres qui les ont marquées. J'ai fait cette démarche il y a quelques années. Ça n'a pas toujours été compris, mais je sais pourquoi je l'ai fait. Zouley est partie trop tôt. À ma manière, je lui ai rendu hommage. Et j'espère qu'un jour, d'autres jeunes femmes iront puiser dans mon propre répertoire. Une œuvre oubliée ne nous appartient plus.

Blue reporter : Ton style vestimentaire est reconnaissable entre mille : tenues africaines, robes longues, port altier... Dans un univers musical où la tendance est souvent à la provocation, pourquoi as-tu choisi cette élégance discrète comme signature ?

PÉPÉ OLEKA : Je ne juge personne. Chacun porte ce qui le rend heureux. Moi, j'ai fait un choix différent, pour plusieurs raisons. La plus simple ? Je n'aime pas les moustiques (rires). Ma peau cicatrise mal, alors j'ai opté pour des vêtements longs. Mais ce n'est pas la seule raison. Ce style me rassure, je m'y sens bien. Il me correspond.

Blue reporter : Ton passage à l'Institut Français ou encore à "La Saga des Agodjés" aux côtés de la Diva Angélique KIDJO t'a placée au cœur de la scène féminine béninoise. Comment vis-tu cette place de modèle ?

PÉPÉ OLEKA : Je ne sais pas si je suis un modèle. Je ne suis pas un exemple parfait (rires), mais j'essaie chaque jour d'être meilleure que la veille. Je sais que je ne suis pas la plus populaire, mais je fais partie des artistes les plus respectées, et ça, j'y tiens profondément.

Blue reporter : Tu es aussi une artiste visuelle, souvent source d'inspiration pour d'autres (comme à l'UCAE en 2022). Que ressens-tu lorsqu'on te "peint" ?

PÉPÉ OLEKA : C'est une immense fierté. Quand les étudiants en art m'invitent, me rendent hommage, peignent mon portrait ou reprennent mes chansons, cela valorise notre métier. Ce n'est pas un métier de fainéant ou de "looser", comme certains le pensent. Il faut du courage pour persévérer. D'ailleurs, un doctorant a soutenu une thèse sur ma musique. Aujourd'hui, on parle de Pépé Oléka dans

les universités occidentales. Je suis consciente de la qualité de mon travail, c'est ce qui me permet de rester concentrée.

Blue reporter : Quel regard portes-tu aujourd'hui sur la scène musicale béninoise ? Manque-t-il quelque chose ou sommes-nous en pleine renaissance ?

PÉPÉ OLEKA : Elle fait son chemin. Il faut se rappeler d'où l'on vient. Il y a quelques décennies, hors Angélique Kidjo, peu de gens connaissaient le Bénin. Aujourd'hui, plusieurs artistes représentent fièrement notre pays à l'international, même si c'est parfois discret. C'est un travail de longue haleine, mais j'ai confiance. Il nous faut du soutien, de la fierté, de la patience.

Blue reporter : Quels rêves portes-tu encore ? Un grand projet personnel ? Une scène internationale mythique ? Un duo improbable ?

PÉPÉ OLEKA : (Rires) Un duo improbable ? Je viens d'en faire un, donc c'est fait ! J'envisage de revenir sur les scènes occidentales dès l'année prochaine. Je prépare de nouveaux spectacles pour les festivals. J'ai de quoi sortir trois albums déjà stockés dans mes disques durs. Chaque jour, je réalise mes rêves. Je ne suis ni dans le regret ni dans la recherche effrénée. Je trace ma route.

Blue reporter : Et si tu devais ne retenir qu'un mot pour résumer ta route... ce serait lequel ?

PÉPÉ OLEKA : La constance. J'essaie de rester juste, honnête et fidèle à moi-même. Merci à toute l'équipe pour cette interview, merci à tous ceux qui soutiennent ma musique et qui font rayonner la musique béninoise.

À très bientôt !



Pépé Oleka !



2 FEVRIER
HOTEL-LOME

Buffet DES TRADITIONS

Authenticité & saveurs locales

Tous les samedis
12H00-15H00

RESTAURANT NAMIELE
AU 1^{ER} ÉTAGE



Luxe & Saveurs

Vivez l'expérience du
dimanche gourmand

Tous les dimanches
12H00-15H00

RESTAURANT NAMIÉLÉ
AU 1^{ER} ÉTAGE



*Accès Brunch, un welcome drink et une bouteille
d'eau offerte, accès à la piscine

Réservation +228 22 23 86 00 | Foodbev@hotel2fevrierlome.com





2 FEVRIER
HOTEL-LOME
★★★★★

15.000
FCFA

Matin délicieux

Du sucré, du salé et tout ce qu'il faut
pour bien démarrer la journée

RESTAURANT NAMIÉLÉ
AU 1^{ER} ÉTAGE

lundi-vendredi | 6H30-10H30
samedi-dimanche | 6H30-11H00

Eclat du MIDI



Une pause déjeuner
gourmande et variée,
à savourer à votre



**RESTAURANT
NAMIÉLÉ**
1^{ER} ÉTAGE

16.000
FCFA*

Du Lundi au Vendredi
12H00-15H00

Réservation +228 22 23 86 00 | Foodbev@hotel2fevrierlome.com



ZANFANHOUÉDÉ

L'ART DU TATOUAGE ET DE LA SCULPTURE AU SERVICE DE LA MÉMOIRE ET DES SYMBOLES



Franck Zannou, alias Zanfanhouédé, est un artiste contemporain dont l'œuvre mêle habilement tatouage, sculpture et peinture. Né en 1991 à Abomey-Calavi, au Bénin, il commence à dessiner dès son plus jeune âge avant de s'intéresser au tatouage, une discipline qui marquera profondément son travail artistique. Son nom d'artiste, une combinaison des noms de famille de ses deux parents, témoigne de l'importance de ses racines et de l'hommage personnel qu'il rend à sa mère, disparue lorsqu'il était encore enfant.

Zanfanhouédé a une approche particulière de l'art plastique, où le corps humain et ses représentations occupent une place centrale. Son passé de tatoueur imprègne ses créations, qu'elles soient en deux ou trois dimensions. En utilisant des traits fins, proches de ceux des bandes dessinées, il parvient à insuffler une sensation de mouvement intense et vibrante à ses dessins. Ses œuvres sont souvent peuplées de corps féminins sculptés dans le bois, auxquels il ajoute des éléments métalliques comme des clous, des agrafes ou des tatouages. Ces éléments, aux connotations à la fois rituelles et esthétiques, symbolisent les violences infligées aux femmes, mais peuvent aussi être perçus comme une forme de protection, une sorte d'armure.

ENTRE TRADITION ET ABSTRACTION : UN UNIVERS SYMBOLIQUE

Les œuvres de Zanfanhouédé s'inspirent à la fois des traditions béninoises, notamment du Gélède et des signes du Fa, mais aussi de thématiques universelles telles que la dualité entre le Bien et le Mal. Ce mélange de folklore et d'abstraction reflète sa volonté de rendre hommage à son patrimoine tout en explorant des questions contemporaines. Ses sculptures de femmes sans bras, parfois parées de clous ou d'autres objets métalliques, évoquent des déesses marquées par l'histoire, des parures de vécus et de luttes.

Son travail se distingue également par l'utilisation de couleurs vives, qui participent à l'énergie brute de ses créations. Chaque trait, chaque ligne, semble être une revendication de l'espace et de l'identité. Les sculptures en bois, souvent grandeur nature, portent les traces de leur fabrication : les incisions des outils sont laissées visibles, créant une tension entre la brutalité du matériau et la délicatesse des formes. La fente de séparation dans certains de ses corps sculptés est accentuée par des touches de peinture colorée, symbolisant la fragilité et l'espoir.

UNE DÉMARCHE PERSONNELLE ET ENGAGÉE

Formé d'abord en mécanique, en raison des réticences de ses parents face à sa passion pour l'art, Zanfanhouédé finit par se consacrer pleinement à son métier artistique. Il suit une formation en arts plastiques et en dessin au Centre Art et Culture de Lobozone, à Abomey-Calavi, avant de poursuivre sa carrière en France.

Son travail a été exposé à de nombreuses reprises, aussi bien au Bénin qu'à l'international, notamment à la Biennale de Dakar (Sénégal), à la Galerie Vallois (Paris), et dans de nombreux événements en France, en Afrique et dans des espaces culturels au Bénin.

Ses résidences artistiques, comme celles des Grands bains douches de la Plaine à Marseille, lui ont permis de développer un univers où l'intime et le collectif se rencontrent, où l'histoire et la modernité

s'entrelacent.

Zanfanhouédé se distingue par une approche profondément personnelle et engagée de l'art.

À travers ses sculptures, ses dessins et ses peintures, il aborde des thématiques universelles tout en ancrant son travail dans les réalités et les traditions béninoises.

Il s'efforce d'inventer et de réinventer son art, le tatouant à chaque œuvre d'une empreinte unique, et d'y injecter une énergie vitale, comme un témoignage de ses luttes, de ses racines et de ses aspirations. Son art, à la croisée de la tradition et de la modernité, est un voyage visuel, une quête de sens, où chaque œuvre devient une forme de résistance et de réinvention.



DU PRAGMATISME À LA
PASSION LE PARCOURS D'

ALARO ADEK PHOTOGRAPHY

À première vue, on pourrait croire qu'ADEKAMBI Alaro Prosper, connu dans le milieu artistique sous le nom de Alaroadek photography, est simplement un photographe parmi tant d'autres. Mais derrière l'objectif se cache bien plus qu'un technicien de l'image : un artiste sensible, un chercheur d'authenticité, un esthète autodidacte dont le regard raconte, questionne et honore l'humain dans sa diversité la plus profonde.

Ironiquement, ce n'est pas par amour de l'art qu'il a fait ses premiers pas dans la photographie, mais par une volonté de gagner sa vie. Une démarche pragmatique, presque détachée au départ. Et pourtant, comme souvent, l'amour s'est invité en chemin. À force de pratique, de découvertes, de rencontres, Prosper s'est laissé captiver par la puissance silencieuse d'une image bien construite, par sa capacité à transmettre ce que les mots ne savent pas toujours dire.

« C'est un art silencieux, mais intensément expressif », confie-t-il.

Là où d'autres cherchent à se conformer aux tendances, alaroadek se distingue par une quête intérieure. Pour lui, la passion ne peut exister sans un désir quotidien de progression, sans cette discipline qui pousse à toujours se remettre en question. Il s'est donc formé seul, avec exigence, apprenant à reconnaître la qualité, à s'inspirer de ce qui est vrai, simple, mais puissant. Sa signature visuelle en est le reflet : sobre, dépouillée, sincère. Un minimalisme maîtrisé, pensé pour révéler l'essence plutôt que la façade.

UN REGARD SINGULIER SUR LA BEAUTÉ

Chez Alaroadek, la beauté féminine occupe une place centrale, mais loin des clichés ou des artifices. Ce qui l'inspire, c'est cette dualité entre force et vulnérabilité, cette tension invisible qui passe par un regard, un silence, un mouvement retenu. Il voit la femme comme un langage en soi, une présence qui parle sans bruit mais avec une intensité rare.

Autre source de fascination : la beauté mixte. Il y voit le fruit d'histoires croisées, de cultures mêlées, de mondes entremêlés. Une richesse identitaire, à la fois complexe et mystérieuse, qu'il s'efforce de révéler dans chaque cliché. Son travail devient alors un hommage visuel à cette diversité, à cette humanité profonde et nuancée qu'il juge trop souvent sous-représentée.

« J'ai appris que la sobriété permet d'éclairer l'essentiel. L'authenticité ne se crie pas, elle se révèle dans la simplicité. »

UNE PHOTOGRAPHIE QUI TOUCHE L'ÂME

Ce qui marque dans le travail de Alaroadek photography, c'est la sincérité du propos. Chaque portrait, chaque scène semble guidée par une volonté de capturer l'instant vrai, loin des masques et des apparences. Une de ses séances les plus marquantes fut celle d'un artiste venu sans ego, juste avec sa vérité. Un moment rare, intense, où l'appareil n'était plus un outil, mais un témoin silencieux de l'âme humaine.

Pour les jeunes générations qui s'intéressent à la photographie, Prosper transmet un message clair : l'important n'est pas seulement la technique ou l'esthétique, mais la capacité à voir, à écouter, à ressentir. C'est un métier qui exige autant d'humanité que de savoir-faire.

UN CHEMIN, UNE MISSION

Alaroadek photography, ce n'est pas juste une marque, c'est une vision du monde. Celle d'un artiste discret mais déterminé, porté par une soif de connaissance, une envie de faire mieux, de faire vrai. À travers ses images, il invite chacun à regarder autrement, à dépasser le visible pour atteindre l'essentiel.

Et si, au détour d'un regard capturé, il parvient à éveiller une sensibilité, à susciter une émotion, alors, dit-il, **« j'ai accompli une part de ma mission. »**



AMAZONE DU DAHOMEY

LE CORPS COMME ETENDARD,
L'ÂME COMME MOTEUR

Il y a des noms qui sonnent comme des manifestes. Arielle Codjo-Seignon, connue sous le nom d'Amazone du Dahomey, n'a pas choisi ce pseudonyme au hasard. Elle l'a forgé à la croisée de son héritage béninois et de sa quête personnelle de puissance et de sens. À l'image des guerrières du royaume de Dahomey, elle incarne la force disciplinée, la liberté affirmée, la fierté inébranlable.

Son parcours démarre dans le silence du doute, là où l'on cherche à se retrouver dans son propre corps. Ce que d'autres nomment « fitness », elle l'a transformé en levier de renaissance. Ce que d'autres perçoivent comme une activité, elle en a fait une voie, une mission, un art. Le bodybuilding, selon Arielle, est bien plus qu'un sport : c'est l'alchimie d'un mental forgé, d'une force physique sculptée et d'une confiance regagnée.

BRISER LES CARCANS, SCULPTER SA VOIE

Mais devenir une femme musclée, ambitieuse, libre, ce n'est pas anodin dans un monde qui préfère les contours dociles et les ambitions contenues. Arielle a dû apprendre à affronter les stéréotypes, non pas en les combattant frontalement, mais en s'élevant au-dessus. Sur scène, sous les projecteurs, elle ne représente pas seulement sa silhouette sculptée par l'effort ; elle incarne le Bénin, la Fédération Béninoise de Bodybuilding, ses coachs, son fils et toutes les femmes qui rêvent de se redéfinir.

Être appelée "Atlas" par certains ou "Coach ri...elle" par les siens n'est pas anodin. C'est la reconnaissance d'une autorité, d'une inspiration. C'est aussi la preuve que son feu intérieur éclaire bien au-delà de son propre chemin. Son quotidien, rythmé par des entraînements matinaux à 5h, une hygiène de vie stricte et des sacrifices lucides, révèle une discipline qui n'a rien à envier aux champions du monde. Et pourtant, c'est avec une humilité féroce qu'elle parle de ses débuts, de son engagement et de cette victoire comme le début seulement de cette belle aventure.

ATHLETE+ : UNE VISION ENRACINEE, TOURNEE VERS L'AVENIR

De cette discipline est née une ambition plus vaste : Athlete+, sa future marque de suppléments pensée par et pour les athlètes africains. Pas un simple produit, mais une promesse. Celle de créer un écosystème de performance, de bien-être et de réappropriation de soi. Une réponse concrète aux besoins des corps africains, souvent oubliés par les standards mondiaux.

Arielle n'a jamais cherché à entrer dans un moule. Elle l'a brisé. Et aujourd'hui, elle bâtit le sien, avec une vision claire : faire rayonner le bodybuilding béninois sur les scènes internationales. Son message est limpide : « Ta force, ta féminité, ton ambition : elles peuvent coexister. » Et son parcours en est la plus éclatante des preuves.



BlueLife

LE MAGAZINE DU SHOWBIZ



LE MAGAZINE DU SHOWBIZ

EN TÉLÉCHARGEMENT SUR
WWW.BLUEDIAMONDTV.COM

CHAMPIONS LEAGUE: MOOV EMBRASE LE CODE BAR !



La cérémonie de la Champions League qui s'est tenue samedi dernier au Novotel a été tout simplement grandiose, marquant les esprits par son éclat et son ambiance inoubliable. MOOV s'est illustré comme un partenaire de premier plan, apportant une touche d'innovation et de dynamisme à l'événement. Grâce à son implication remarquable, la soirée a connu un franc succès, mêlant passion du sport et élégance. Le match retransmis en direct a tenu toutes ses promesses, captivant les invités du début à la fin dans une atmosphère survoltée. Un grand bravo à Moov pour avoir contribué avec brio à cette célébration mémorable du football d'élite.





CHAMPIONS LEAGUE : **MOOV** FAIT VIBRER LE NOVOTEL !



La soirée du samedi rimait avec ambiance électrique au Code Bar, qui s'est métamorphosé en véritable temple du football. MOOV, fidèle à son engagement, a une fois de plus insufflé innovation et dynamisme, créant une atmosphère conviviale et passionnée. Le match retransmis en direct a tenu les fans en haleine, offrant un spectacle vivant et intense.

Grâce à une parfaite alchimie entre technologie, animation et émotion. Le réseau GSM confirme ainsi son rôle essentiel dans la réussite et le rayonnement des grandes soirées sportives.







AKWÊ DÉMIN



Consultez les mentions légales sur
www.loteriebenin.bj



 Jouez responsable

N *Sunday brunch*



N CARTOON



BRUNCH



N POOL

**-50% ENFANTS ÂGÉS DE 6 A 11 ANS
GRATUIT EN DESSOUS DE 5 ANS**

**TOUS LES
DIMANCHES
À PARTIR DE 13H**

**30.000 FCFA/
PERSONNE**

**📞 RÉSERVATIONS
+229 (0) 1 94 01 72 61
+229 (0) 1 68 34 95 76**

6 CENTRES, 5 PAYS

LE BIEN-ÊTRE DE
CENTAINES DE
PERSONNES PRIS EN
MAINS ET À COEUR...


Fleur d'Ebène SPA



L
o
r
e
m
i
u
m

Rejoins-nous dans un de nos spas à Cotonou, Abidjan, Lomé, Bamako, et à Niamey !

DEPUIS 2013
AZALAI HOTEL COTONOU
+229 66 74 79 79

DEPUIS 2017
AZALAI HOTEL ABIDJAN
+225 07 88 88 98 40

DEPUIS 2018
LE PATIO LOMÉ
+228 96 96 96 69

DEPUIS 2019
AZALAI HOTEL BAMAKO
+223 70 7100 00

DEPUIS 2020
NOVOTEL COTONOU
+229 69 21 44 44

2023
BRAVIA NIAMEY
+227 86 86 30 30

VOTRE NOUVELLE EMISSION DE TELE-REALITE



Nouvelle **REINE**

TOUS LES SAMEDIS A 21H30 SUR CANAL+

POP



G-COM



ÉDITION LIMITÉE

SPÉCIAL NONVITCHA

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



SOBEBRA
SOCIÉTÉ BÉNINOISE DE BOISSONS RAFFRAÎCHISSANTES